

Coutances. Au lycée agricole, le virus s'attaque surtout au moral



Pour cette classe de seconde, l'entretien des espaces verts du campus a remplacé le cours prévu au golf de Bréhal. Ouest-France

Plutôt épargné jusqu'ici par le Covid-19, le campus métiers nature a repris les cours dans un contexte de confinement, qui chamboule ses pratiques et pèse sur les esprits.

À l'entrée du campus métiers nature, des groupes d'élèves s'affairent de part et d'autre de la voie d'accès. Gantés et masqués, sécateur en main, les secondes NJPF (nature, jardin, paysage et forêt) s'occupent des parterres de l'établissement. « **Aujourd'hui, nous aurions dû être au golf de Bréhal** », soupire Dominique Zannier, le professeur d'aménagement du territoire. Les blagues fusent malgré tout, le changement de programme ne semble pas affecter la bonne humeur. « **On s'y habitue. On vit avec** », relativisent Quentin et Yann. « **Je préfère être ici que confinée, même si, au début, j'étais un peu stressée** », confirme Maïlys.

Une distance que tous ne parviennent pas à prendre. « **Évidemment, c'est tendu. Les gens sont inquiets** », remarque le directeur Benoît Bulot, qui a dû durcir le ton après

les vacances de la Toussaint. Le masque est désormais imposé partout, y compris dans les grands espaces extérieurs. Les distributeurs de boissons ont été condamnés, de même que le billard et le baby-foot. Le club musique s'est aussi mis en pause.

Le midi, au self, la distanciation est de nouveau la rigueur, grâce à la réquisition de la salle de réception. Les élèves déjeunent classe par classe, à des horaires précis. « **Il y en a qui pensent qu'on en fait trop, mais ils sont minoritaires** », estime le directeur. Dominique Zannier n'est pas de ceux-là. « **Les premiers jours, j'ai mangé dans ma voiture. Je n'avais pas envie de me mélanger avec autant de proximité qu'avant les vacances. Avec la distanciation, je suis revenu** », témoigne-t-il.



Benoît Bulot, directeur du campus nature. Ouest-France

L'horticulture en souffrance

Ce protocole, jusqu'ici, porte ses fruits. Depuis septembre, sur les 900 personnes qui fréquentent le campus à un moment ou à un autre, seul un enseignant, contaminé lors d'une formation à Caen, et un étudiant ont été touchés. « **Les consignes sont observées, mais l'ambiance est morose, lourde**, note le chef d'établissement. **Les élèves l'expriment. Nous sommes passés dans les classes et ils l'ont dit. Ils en ont un peu marre et ils sont inquiets pour leur avenir. Il est temps que des signes positifs apparaissent.** »

Parmi les filières agricoles, c'est l'horticulture qui semble souffrir le plus du contexte. « **Pour les jeunes qui sortent en juin, on peut s'attendre à ce que ce soit compliqué** » , suppose le directeur. Le campus, déjà pénalisé par la fermeture de l'internat au printemps et le ralentissement de la formation continue, en paie aussi les pots cassés. L'exploitation horticole n'a pas pu écouler toutes les productions de ses serres et comptait sur les campagnes d'automne pour compenser les plus de 50 000 € de perte de chiffre d'affaires. Raté. « **Nous nous en sortons bien grâce au CFA (centre de formation d'apprentis)** » , rassure Benoît Bulot, qui évoque l'augmentation des effectifs, d'environ 10 %, sous l'impulsion de la réforme.

Arnaud LE GALL.